

Cours de

LITTÉRATURE FRANÇAISE

du XVIII^e siècle

Réunis par

Dr Hassan Youssef

Faculté des Lettres de Qena

Département de Français

2022 - 2023

Faculté des Lettres de Qena

Département de Français

Troisième année

Spécialité : *Littérature*

Paru en 2022

Introduction

Le XVIII^e siècle est connu comme "*siècle des Lumières*". Ces lumières de l'esprit ont amélioré le sort de l'humanité en luttant contre toutes formes d'injustice et d'oppression. C'est au cours de ce siècle qu'on a commencé à affronter le fanatisme et les préjugés. Le XVIII^e siècle se caractérise par son humanité. La règle respectée est celle du bonheur de tous, ainsi de faire du bien. Les écrivains ont réclamé le respect de la nature et la dignité humaine et ont condamné l'absolutisme. Toute la littérature du siècle des Lumières devient l'expression des vœux du peuple. Ces idées ont été dues principalement à la diffusion du rationalisme (la doctrine philosophique de Descartes qui enseignait que c'est par la raison qu'on pouvait

distinguer la vérité de l'erreur). Ces idées ont voulu étudier les grands problèmes sociaux. Le XVIIIème siècle est une époque de réflexion, de combat contre les préjugés. L'esprit des Lumières commence à se faire jour dans la littérature française dès la fin du XVIIème siècle "le siècle de Louis XIV". Celui-ci règne jusqu'en 1715. Dans la dernière partie de son règne, il durcit le régime de la monarchie absolue: la volonté d'unifications politique et religieuse conduit à l'intolérance que réfute certains écrivains de l'époque qui ont condamné le fanatisme religieux. Ils ont travaillé à répandre les idées de la liberté, de tolérance, de justice et à réaliser le progrès (l'amélioration matérielle, intellectuelle et politique de l'humanité).

Une différence profonde sépare les auteurs du XVIIIème siècle de leurs prédécesseurs: ce sont des philosophes réformateurs, ils essaient de régler la société: la littérature cesse d'être désintéressée pour devenir militante et sera le ferment de la grande révolution politique et sociale de la fin du siècle "*la Révolution française*". Le XVIIIème siècle se place également sous le signe du rationalisme philosophique. De nombreux écrivains ont rejeté tout dogmatisme et ont eu confiance en la raison. "la lumière désigne le passage de l'obscurité à la connaissance. Les philosophes des Lumières ont défendus les idées de *la liberté, la raison, la tolérance, l'égalité, le progrès et la séparation des pouvoirs*. Dans les deux directions, scientifique et réformatrice, les écrivains ont eu pour modèle

l'Angleterre. Certains y vont par force, chassés par l'intolérance comme : Voltaire, Rousseau et l'abbé Prévost. Pour d'autres, c'est un choix : Montesquieu y séjourne longtemps. On y découvre une littérature pleine de nouveauté. L'idée de l'encyclopédie, elle-même, est née de la traduction du dictionnaire encyclopédique anglaise de Chambers. De même, le théâtre anglais aura une grande influence en France.

Le mouvement scientifique, qu'avait lancé Descartes, s'est épanoui au XVIIIème siècle. De grands écrivains ont travaillé à développer des études nouvelles, parmi lesquels on peut rappeler Bayle et Fontenelle qui ont contribué à la diffusion de la science de l'astronomie et qui ont affronté la croyance au surnaturel; et Montesquieu et Buffon

qui se sont intéressés à l'étude de la société et
l'histoire naturelle.

Siècle des Lumières

L'expression « siècle des Lumières » désigne le XVIII^e siècle.

Les Lumières sont un **mouvement littéraire et philosophique européen du XVIII^e siècle fondé sur la raison** qui permet, selon les **philosophes des Lumières**, de sortir des préjugés et de l'intolérance, et de faire progresser les hommes vers le bonheur, la liberté et le savoir.

-Les thèmes essentiels et les grands principes de la philosophie des Lumières:

- **La contestation sociale et politique** : après la révocation de l'édit de Nantes en 1685 et après la mort de Louis XIV en 1715, les philosophes des Lumières remettent en

question l'autorité politique. Au XVIII^e siècle, le roi détient en effet les trois pouvoirs Les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. (absolutisme) et sa fonction est héréditaire. Les philosophes dénoncent également les inégalités sociales.

- **Le combat contre l'injustice et l'ignorance :** les philosophes et les écrivains des Lumières défendent les libertés individuelles et collectives, notamment la liberté d'expression. C'est par l'éducation et grâce à la diffusion du savoir que les hommes accéderont à la liberté et au bonheur, c'est pourquoi les philosophes entreprennent la rédaction de l'œuvre majeure du XVIII^e siècle qu'est l'*Encyclopédie* (1751-1772), un

dictionnaire qui constitue la somme des savoirs et des idées nouvelles de l'époque.

- **L'hostilité à l'esclavage** : les philosophes des Lumières n'acceptent pas que l'homme puisse asservir son semblable.
- **La dénonciation de l'intolérance et du fanatisme religieux** : certains philosophes dénoncent les privilèges du clergé et l'obscurantisme.

-Principaux auteurs des Lumières

- Beaumarchais (1732-1799)
- D'Alembert (1717-1783)
- Diderot (1713-1784)
- Marivaux (1688-1763)

- Montesquieu (1689-1755)
- Rousseau (1712-1778)
- Voltaire (1694-1778)

Montesquieu

Homme de lettre et philosophe français, Montesquieu a inspiré les débuts de la Révolution française. Montesquieu est l'auteur de *l'Esprit des Lois*, qui a fait l'objet d'attaque de la part des religieux et des *Lettres Persanes*, qui est considéré comme une satire audacieuse des mœurs des Français à la fin du règne de Louis XIV. Montesquieu a entrepris un tour d'Europe visitant l'Autriche, l'Italie, l'Allemagne et surtout l'Angleterre où il séjourne plusieurs années. Montesquieu a analysé tous les régimes politiques et a établi des rapports unissant les lois d'un pays à ses traditions, à son climat et à son économie. Il s'est, de même, indigné contre les idées répandues prétendant que les Européens ont le droit de

réduire les noirs d'Afrique à l'esclavage. Il a, en plus, étudié le régime démocratique anglais. Ainsi, il a réclamé une monarchie constitutionnelle à la monarchie absolue.

-Ses œuvres:

• *Les Lettres Persanes:*

Dans cette œuvre, l'auteur évoque des questions religieuses, politiques et historiques. Montesquieu y imagine deux persans, Rica et Usbek, qui font un voyage en Europe puis se fixent à Paris. Dans des lettres qu'ils adressent à leurs familles et à leurs amis, ils décrivent leurs surprises à l'égard des rues, des salons, des modes, des gens...etc. Montesquieu exprime ses propres idées sous les plumes de Rica et Usbek. Il a

attaqué les magistrats, le pape, l'église et le roi. C'était la première fois que la satire en France osait frapper si haut et si fort.

• *Les considérations:*

Montesquieu y décrit les différentes périodes de l'histoire romaine et y analyse les causes de la grandeur (l'amour de la liberté, du travail, de la patrie, la fermeté du discipline militaire, la sage politique qui ne s'éloignait jamais de la démocratie) et de la décadence (l'inégalité des fortunes, l'étendue de l'empire et la tyrannie) des Romains. Il démontre que les Romains furent grands tant qu'ils gouvernèrent selon certaines idées. Puis, leur domination universelle les obligea à changer de gouvernement.

• *L'Esprit des Lois*:

Dans cette œuvre, Montesquieu a voulu créer la science des lois positives (la raison humaine): éliminer le hasard, expliquer par un principe commun des faits disparates. Il y marque son mépris pour le despotisme, régime incompatible avec " l'amour des hommes pour la liberté", et dénonce avec vigueur tous les abus. Il écrit à propos de l'esclavage: " comme tous les hommes naissent égaux, il faut dire que l'esclavage contre la nature". L'idéal de Montesquieu est la modération et la liberté; le but de ses recherches est le bonheur de l'humanité.

Dans son œuvre, l'auteur aborde la Constitution anglaise. Ce régime, monarchique en apparence, républicain en réalité, a une valeur

exemplaire car il assure l'équilibre des 3 pouvoirs: exécutif, législatif et judiciaire. Cette constitution est parfaitement adaptée au tempérament anglais. Une constitution est bonne ou mauvais par rapport aux traditions et à l'esprit général de la nation. Montesquieu a, de même, étudié dans cette œuvre l'esquisse d'une constitution française conforme à son idéal. Selon lui la monarchie convient au tempérament français. Pour lui, le climat agit sur le tempérament des hommes; on a, donc, plus de vigueur dans le climat des pays froids que celui des pays chauds. De l'influence du climat sur le tempérament, il conclut à son influence sur les lois.

Voltaire

François Marie Arouet fut enfermé à la Bastille pour avoir écrit des vers satiriques sur le régent, Philippe d'Orléans. A sa sortie de la prison, il prend le nom de Voltaire. A la suite d'une querelle avec un noble, il fut de nouveau emprisonné puis envoyé en exil en Angleterre. Son séjour dans ce pays lui fut très profitable. C'est là qu'il étudia le régime politique anglais et que son esprit prit une tournure philosophique. A son retour en France, il commence à écrire des ouvrages philosophiques et historiques. Il a abordé tous les genres littéraires: poésie, théâtre, conte philosophique, histoire et philosophie. Poète, il a deux épopées: la Henriade et l'épître à Horace. Il a, en outre, composé de nombreuses tragédies: Zaire,

Méropé. Voltaire a laissé une vingtaine de petit roman dont la fantaisie prend une allure orientale et où il imite les fictions de Swift. Ses œuvres exposent des idées morales, philosophiques et politiques sous une forme romanesque vive et plaisante: Zadig et l'Ingénu.

L'influence de Voltaire a été considérable que ce soit en littérature ou en politique. Ses idées ont préparé la Révolution française. Il a ruiné l'autorité morale de l'église et a attaqué le despotisme de la monarchie absolue. Il a défendu les idées de justice et la tolérance. Son esprit se résume en ces mots: liberté, tolérance et progrès.

Voltaire a écrit plusieurs ouvrages qui révèlent une documentation sérieuse mais portant des jugements personnels: l'histoire de Charles XII, le siècle de Louis XIV, l'essai sur les

mœurs(ce dernier est considéré comme une histoire universelle des civilisations). Ce qui est nouveau chez Voltaire c'est qu'il décrit l'histoire de la vie quotidienne des peuples, leurs coutumes, leurs littératures au lieu de l'histoire des Rois. Il a donc approfondi le domaine de la science historique. Son but était de tirer du passé des leçons pour le présent.

Ses œuvres:

- ***Candide:***

C'est le plus sarcastique des romans de Voltaire. Après les aventures les plus dramatiques de tous les pays imaginables, Candide, l'élève du philosophe optimiste Pangloss, rencontre un pauvre vieillard qui lui donne le simple conseil de travailler pour trouver le bonheur: " le travail

éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin". C'est ce que Candide décide de faire dans sa formule finale: " ils font cultiver notre jardin". Voltaire applique lui-même à la fin de sa vie la leçon de Candide. Pour lui, le travail sera également un combat contre l'intolérance et le malheur des hommes.

- ***Les Lettres philosophiques:***

C'est l'ensemble des impressions et des idées que l'auteur a rapporté de l'Angleterre. Il a découvert là-bas une liberté religieuse et politique. Voltaire y décrit les lois, la civilisation et la pensée anglaise. En un mot, Les Lettres Philosophiques présentent à travers l'éloge des institutions anglaises une critique politique de la France.

- ***Le Dictionnaire philosophique:***

Dans cette œuvre, Voltaire a été influencé de Bayle. Elle est composée d'une série d'article sur la philosophie, l'âme, l'homme, l'ignorance. Il parle également de la littérature, la politique et surtout de la religion.

Rousseau

Jean-Jacques Rousseau perd sa mère à sa naissance. Il fut élevé par son père qui négligea son éducation et encouragea sa tendance à la rêverie. L'enfant, abandonné à lui-même, puisait dans la bibliothèque paternelle. Il fut attiré par les romans qui contribuèrent à éveiller sa sensibilité et son esprit romanesque et lui donnèrent le goût de la rêverie dans la solitude. A l'âge de 10 ans, il fut mis en pension. Il y vécut deux ans heureux en pleine campagne, abandonné à ses rêves. Il aima la nature et la liberté dans les champs. Rousseau fit toute sorte de métier, connut l'humiliation et la faim. Il aimait s'isoler du monde et oublier la vie réelle. Toute la doctrine de Rousseau se résume dans ce principe: "l'Homme, bon, libre et heureux

dans l'état de la nature, est devenu méchant, esclave et malheureux par le fait de la société". Ainsi, la nature a fait l'homme heureux mais la société l'a rendu misérable.

-L'influence de Rousseau:

-En littérature: Rousseau est la source du romantisme. Il a traité avec passion les thèmes de l'amour, du rêve, de la mélancolie et a mêlé le sentiment de l'amour au sentiment de la nature. Le sentiment dominant chez lui est le Moi qui a apparu dans la littérature avec lui.

-En politique: il a mis la démocratie à la mode, défendu la liberté et attaqué l'injustice sociale. Il a, ainsi, préparé la Révolution française.

En pédagogie: il est considéré comme un des plus fameux pédagogues et les pédagogues modernes s'inspirent de ses idées.

-Ses œuvres:

• *Le Contrat social:*

Dans cette œuvre, Rousseau a voulu détruire la société injuste de son époque et la remplacer par une société qui sera juste parce qu'elle repose sur la nature. Il y a imaginé un type idéal de république. Les hommes, libres et égaux, s'unissent par un contrat. Ils font des lois qui sont l'impression de la volonté générale. Le livre constitue un tournant dans la pensée politique. Pour Rousseau, toute société humaine repose sur

un contrat entre ses participants et toute souveraineté réside dans le peuple qui accepte ce contrat qui suppose l'égalité civile et politique de tous les citoyens, l'ensemble des contractants. Le contrat a eu une influence considérable sur l'action politique à la fin du XVIIIème siècle et fut un des ferments de la Révolution française.

L'Emile:

C'est un roman pédagogique en cinq livres. Il met en scène un élève imaginaire: Emile et un précepteur idéal qui est en même temps le narrateur. Cet ouvrage a eu un grand succès à cause des idées nouvelles qu'il contenait. Rousseau a raison de rappeler les mères certains devoirs envers leurs enfants comme l'allaitement. Il a

laissé une large place à la culture physique. Pourtant, ce roman contient des cotés imaginaires: il réclame une éducation loin de la société au sein de la nature. Cette éducation est irréalisable et comporte un grave danger: après avoir pris goût à cette vie solitaire, l'enfant aura du mal à vivre en société. Malgré ces faiblesses, l'Emile marque une date importante dans l'histoire de la pédagogie. Cette œuvre comporte 5 livres:

Livre 1: Dès sa naissance jusqu'à sa 5ème année, L'enfant devra être élevé par sa mère et laissé à l'état de la nature.

Livre 2: l'éducation des sens "de 5 à 12 ans": l'enfant sera élevé par un précepteur à la campagne loin de la société. Le précepteur accordera une grande place aux exercices physiques.

Livre 3: Education intellectuelle "de 12 à 15 ans": la formation intellectuelle d'Emile se fera par le contact des choses, il apprendra également un métier manuel.

Livre 4:- Education morale de '15 à 18 ans": on commencera à lui parler de Dieu.

Livre 5:- le mariage d'Emile. Son éducation terminait, Emile épousera Sophie, une jeune fille aux goûts simples qui sera en même temps une campagne agréable et une bonne ménagère.

• ***Les Confessions:***

Cette œuvre retrace la vie de Rousseau depuis sa naissance jusqu'à sa décision de partir pour l'Angleterre. C'est une sorte de plaidoyer où

l'auteur dévoile l'histoire entière de sa vie afin de prouver la pureté de ses intentions. Les confessions nous aident à connaître le caractère de l'auteur, sa sensibilité et son orgueil.

Beaumarchais

Ecrivain, journaliste, dramaturge, éditeur et musicien, Beaumarchais est considéré comme l'une des grandes figures du siècle de rationalisme. Il n'était pas un révolutionnaire mais un homme des Lumières lequel a réussi à préparer la révolution par ses écrits. Très représentatif de son temps, Beaumarchais a traduit sur la scène les idées des philosophes. Il avait le goût du combat et de la liberté ; c'est le bien du peuple qui l'intéressait ; c'est le pouvoir du clergé et des magistrats, la vie politique et l'arbitraire qu'il a affrontés. Fils de Molière, Beaumarchais a fait renaître le franc comique. Ses pièces constituaient un mélange de différentes sortes de comédie. Il

s'est beaucoup intéressé à employer la satire sociale.

-Œuvres:

• *Le Barbier de Séville:*

C'est un chef d'œuvre de la comédie d'intrigue ou, des déguisements variés, un grand seigneur espagnol amoureux : le Comte Almaviva, aidé de son valet Figaro, s'introduit près de la jeune Rosine, la délivre de la tutelle barbare du vieux Bartolo et réussit à l'épouser.

• *Le Mariage de Figaro:*

Figaro, entré au service du Comte Almaviva, doit être fiancé à Suzanne, première camériste de

la comtesse. Mais le comte, qui commence à s'ennuyer avec sa femme, est à la recherche d'aventures galantes. Attiré par les charmes de Suzanne, il envisage de restaurer le droit du seigneur, qui lui permet de goûter aux charmes de toute jeune mariée avant que le mari ait pu en profiter. Aidé par Bazile, le comte fait à Suzanne des avances de plus en plus claires, qui entraînent celle-ci à tout révéler à Figaro et à la comtesse. Ridiculisé lors d'un rendez-vous galant qui était en fait un piège, le comte se jette à genoux devant sa femme et lui demande pardon, tandis que Figaro épouse Suzanne. Il s'agit, dans cette pièce, d'une comédie d'intrigue mais aussi d'une comédie satirique puisque la justice est ridiculisée. La condition des femmes est évoquée et les injustes privilèges de la société féodale sont dénoncés. La

rivalité entre le comte et Figaro semble un conflit historique ou politique entre un ancien régime s'accrochant à ses privilèges et un monde nouveau plein de jeunesse, de promesses et d'incertitudes.

- ***La Mère coupable:***

Cette pièce complète la trilogie mais elle n'a pas réussi ; on n'y trouve plus la gaieté ni la satire qui font la force des deux pièces précédentes.

Diderot

Diderot a été l'un des grands philosophes du XVIIIe siècle. Il a sacrifié 25 ans de sa vie pour la publication de l'encyclopédie. Il commence sa carrière d'écrivain par «des essais philosophiques». Il a réfuté la pratique religieuse et la croyance en Dieu. Selon Diderot, tout naît de la matière elle-même.

L'auteur exprime sa pensée dans les «Entretiens de d'Alembert et Diderot» et «La Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient». Dans ce dernier, Diderot démontre que les aveugles ne peuvent voir la perfection de la création. Ainsi, il leur serait impossible de croire en Dieu. La pensée philosophique de Diderot peut se résumer en ces mots : la nature de l'homme, sa

place dans le monde, le sens de son destin, le moyen de fonder une morale.

Diderot porte en lui un conflit intérieur, une contradiction, un paradoxe entre la raison et la sensibilité. Sensuel et bavard, Diderot manque de délicatesse; ses fautes traduisent une vulgarité dans les sentiments. Il dévoile une confusion entre le vice et la vertu.

Diderot a écrit plusieurs romans où il tente de présenter la réalité. Passionné par le théâtre, il écrit deux drames : « le Fils Naturel », « le Père de Famille ». Mais l'œuvre la plus célèbre c'est : « Le Paradoxe sur le Comédien ». Diderot a exercé une réforme dans le théâtre afin de fondre les anciens genres. Les héros ne sont plus des rois mais des hommes du peuple : ouvrier. Le drame est écrit en prose. Diderot emploie une langue familière pleine

d'humour.

-Œuvres:

• *La Religieuse:*

Dans cette œuvre, Diderot présente une jeune religieuse, Suzanne, enfermée malgré elle au couvent. L'auteur imagine la vie qu'elle a menée sans 3 couvents. Il y fait une satire des couvents des femmes au XVIIIe siècle.

• *Le Neveu de Rameau:*

Cette œuvre constitue une satire de la société toute entière. Il y a exposé des problèmes moraux et sociaux et y a décrit les personnages et les milieux. Cette œuvre est composée de dialogue entre François Rameau « Lui » et Diderot « Moi ». François est un bohème dont la vie s'est

transformée en misère après la mort de sa femme et son enfant.

- ***Jacques le Fataliste:***

C'est une histoire d'un voyage, effectué par un gentilhomme et son valet, à cheval puis à pied. Les deux personnages parlent en chemin, chacun raconte ses aventures passées à l'autre. Diderot impose sa présence dans l'œuvre en coupant le dialogue pour commenter le récit et donner son avis.

Marivaux

Ecrivain, journaliste romancier et surtout dramaturge fécond, Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux est considéré comme un véritable rénovateur de la comédie. Epris par le théâtre et la vérité, Marivaux a créé la comédie amoureuse où il a fait de l'amour le thème unique de toutes ses pièces. En outre, son théâtre a appliqué la devise de la comédie prônant de « corriger les mœurs par le rire ». Maître du masque et du mensonge, Marivaux a pris le langage pour principal outil de mensonge. Les personnages de Marivaux sont souvent de jeune gens craignant l'idée de dévoiler leurs sentiments. Toutes les comédies de Marivaux sont faites de rien mais il y peint un amour tendre qui conduit à d'agréables mariages. Le style de

Marivaux- très simple et trop raffiné- est approprié à la psychologie de ses héros. Ceci a donné naissance au mot « marivaudage ». Ce dernier désigne non seulement le style mais encore la forme d'analyse morale et psychologique raffinée. Ses personnages utilisent parfois des déguisements et des masques pour troubler les cartes entre maîtres et domestiques, pour dénoncer certains préjugés sociaux et pour faire triompher la vérité. Pour dévoiler la vérité complexe des sentiments et des pensées, Marivaux a recherché non point « l'exacte clarté » mais une forme de suggestion qui laisse à deviner plus qu'elle ne dit. Le style particulier, le Marivaudage, a frappé ses contemporains par sa singularité parce qu'il recherche les associations des mots inédits et témoigne d'une extraordinaire finesse d'esprit

qu'on a parfois confondu avec un raffinement excessif de l'expression. Les dialogues de ses comédies témoignent de cette maîtrise du langage.

-Œuvres:

• *La Surprise de l'Amour:*

Un jeune homme et une jeune femme sont obligés de se voir et de discuter de leurs affaires, ils arrivent à la fin à s'aimer sans se rendre compte de cela et enfin, ils avouent leurs amours mutuels.

• *L'Épreuve:*

Une jeune fille aime un jeune homme, cache son amour puis le laisse voir et ils se marient à la fin.

• ***Le Jeu de l'Amour et du Hasard:***

Une jeune fille, pour mieux étudier le jeune homme à qui on la destine, s'est déguisée en servante, tandis que le jeune homme, ayant la même idée, s'est déguisé en valet. Elle aime ainsi le prétendu valet. A la fin, ils se révèlent leurs réalités.

• ***Le Paysan Parvenu:***

Le héros, Jacob, devenu seigneur de son village, raconte comment il est arrivé à cette position. Jeune paysan, il est arrivé à Paris à 18 ans et s'est vite aperçu qu'il plaisait aux femmes. Il parvient, grâce à elles, à s'élever jusqu'à épouser

une bourgeoise riche puis poursuit grâce à d'heureux hasards son ascension sociale. Ce roman qui reprend le schéma picaresque est l'occasion d'une étude des mœurs contemporaines. Mais son intérêt tient aussi au personnage attachant de Jacob qui, une fois la fortune est faite, ne cherche pas à dissimuler ses origines : il retourne dans son village et aide ses compatriotes.

• *La Vie de Marianne:*

Ce roman écrit au même temps que le paysan parvenu, est construit de la même façon : le personnage principal fait le récit rétrospectif de sa vie, ce qui permet de peindre la société. Mais ici,

le héros est une femme orpheline qui se retrouve à Paris, perdue après la mort de ses protecteurs.

Le roman au 18ème siècle

Le roman est le genre littéraire qui se développe le plus au XVIIIème siècle : le plus souvent en prose, multiforme, il se prête particulièrement à l'expression des idées des Lumières, tout comme à la naissance d'une nouvelle sensibilité. En outre, le lectorat se développe : la bourgeoisie s'enrichit, et augmente d'autant le nombre de ceux qui peuvent accéder au livre; celui-ci, parallèlement, devient un peu moins cher. La lecture commence à pénétrer dans les campagnes, grâce à la "bibliothèque bleue" diffusée par les colporteurs, et qui comprend également des romans. Enfin, les femmes, très influentes dans les Salons, contribuent au succès

du roman.

-1700-1715

La fin du règne de Louis XIV voit le succès du **roman historique et galant**, avec **Hamilton**, *Mémoires de la vie du comte de Gramont* (1713), dans la lignée de la *Princesse de Clèves*.

Les **contes de fée** continuent de connaître un succès foudroyant, après Perrault et Mme d'Aulnoye ; les **voyages utopiques**, inspirés par Swift (*Gulliver*) et Cyrano de Bergerac plaisent encore.

Deux romanciers – dont la carrière se poursuit bien après 1715, dominant la scène :

Challe et Lesage.

- **Challe, *Les Illustres Françaises* (1713)** : sept histoires, racontées par 4 narrateurs, sont présentées comme véritables. Elles appartiennent à la tradition des nouvelles psychologiques mises à l'honneur par Mme de Lafayette.
- **Lesage** publie sa première édition du ***Diable Boiteux*** en 1707 (d'autres versions suivront, en 1726 et 1747). C'est un roman picaresque, racontant les tribulations d'un étudiant, Cléofas, sur les toits de Madrid.

1715-1750

Le XVIIIème siècle commence vraiment, pour les historiens, à la mort de Louis XIV, avec la Régence, dont la liberté d'esprit contraste avec la pesanteur du règne précédent. Mais cette parenthèse se referme vite, tandis que s'effondre le système de Law, causant une catastrophe financière, et que les guerres reprennent de plus belle. Néanmoins, les débuts du règne de Louis XV sont relativement prospères.

C'est la grande vogue du roman-mémoires, dont les fleurons sont l'Abbé Prévost et Marivaux, mais qui dominant une vaste production. C'est aussi la période où émergent des romancières, comme Mme de Tencin.

-Marivaux (1688-1763)

Outre une très importante œuvre théâtrale qui ne nous concerne pas ici, Marivaux est l'auteur de deux romans à lire absolument, mais qui sont restés inachevés :

- *La Vie de Marianne* (1731-1741)
- *Le Paysan parvenu* (1735)

-L'Abbé Prévost (1697-1763)

- *Mémoire et Aventures d'un homme de qualité* (1728-1731)
- *Manon Lescaut* (1731)
- *Le Philosophe anglais ou l'histoire de M. Cleveland* (1731-1739), roman multiple et complexe.
- *Histoire d'une Grecque moderne* (1740)

-Un cas à part : les *Lettres Persanes*

Parues en 1721, les *Lettres Persanes* de Montesquieu connurent un succès immédiat. Il s'agit d'un roman multiple, polyphonique, où s'entremêle le "roman du Sérail" et la critique de la société occidentale (avec une commune réflexion sur le pouvoir), où chaque protagoniste possède son propre ton ; toutes sortes de genres y sont représentés : nouvelles, contes philosophiques (les Troglodytes)...

-1750-1789

En 1750 paraît le prospectus de *l'Encyclopédie* ; cette énorme entreprise va influencer toute la fin du siècle, et les combats des

Lumières, qui avaient commencé dès la fin du siècle précédent, vont désormais occuper une place prépondérante.

La Guerre de Sept ans (1756-1763) secoue toute l'Europe ; malgré cela, la population européenne augmente ;

Si les Lumières semblent aujourd'hui si triomphantes, elles n'avaient pas à l'époque partie gagnée; l'obscurantisme et la superstition continuaient d'exister (voir le "massacre des chats" en 1752), la censure, royale ou ecclésiastique, sévissait toujours.

Cependant, les écrivains avaient acquis une grande importance aux yeux de l'opinion publique : Paul Bénichou a pu parler, à cette époque, de "Sacré de l'écrivain".

- Les *Contes* de Voltaire sont-ils vraiment des romans ? Quoi qu'il en soit, ils appartiennent à cette littérature de fiction, qui va souvent de pair avec une intention militante. *Candide* date de 1759 et *l'Ingénu* de 1767.
- Rousseau, *La Nouvelle Héloïse* (1762) : ce roman épistolaire marque un tournant dans le siècle, vers une sensibilité pré-romantique (déjà existante, cependant, chez Prévost).
- Diderot avait commencé sa carrière de romancier avec les *Bijoux indiscrets* en 1748 : conte philosophique ? roman libertin ? Il la poursuit avec *la Religieuse* en 1760 ; il commence la rédaction du *Neveu de Rameau* probablement en 1760.
- Bernardin de Saint-Pierre, héritier spirituel de

Rousseau, publie *Paul et Virginie* en 1788, et remporte un immense succès.

- Choderlos de Laclos publie les *Liaisons dangereuses* en 1782 : roman libertin, roman sensible, roman de la passion...
- Cazotte, quant à lui, initie le récit fantastique, avec *Le Diable amoureux* (1772) ; il sera suivi par Beckford (*Vathek*, 1781-1782).
- Vivant Denon, enfin, achève la période avec *Point de lendemain*, bref roman paru en 1777.

-1789-1799

La période violemment troublée de la Révolution voit proliférer le roman – malgré le rétablissement rapide de la censure.

- Le roman d'émigration apparaît ;
- Le roman sentimental continue d'avoir du succès, et n'est pas seulement l'apanage des femmes ;
- Le roman noir devient un genre populaire.
- malgré le climat moralisant, et la dureté des temps (ou à cause de tout cela ?) le roman libertin continue de séduire.

Quelques grands écrivains émergent :

- Louvet de Couvray, avec *Les Amours du Chevalier de Faublas* ;
- Le Marquis de Sade, dont l'œuvre couvre toute la période et au-delà, et qui passera le plus clair de son temps en prison ;
- Senancour, dont les premiers essais

annoncent *Oberman* (1804).

Bibliographie

- Didier Béatrice, *Le Roman français au XVIIIème siècle*, ellipses, 1998, 127 p.

Formes du roman au siècle des Lumières

Le roman prend plusieurs formes au XVIIIème siècle. Il s'essaye à toutes les formes narratives dans un jeu littéraire permanent.

Dans le premier tiers du XVIIIème, le roman reste un genre déconsidéré, facile et séducteur qui s'adresse aux femmes. Il reste fidèle à la tradition du roman héroïque. Ce n'est qu'à partir des œuvres de Prévost et Marivaux (1730) que le roman se renouvelle.

Aussi trouve-t-on :

-Le roman didactique : en 1699, Fénelon écrit les *Aventures de Télémaque*, qui expose des péripéties

baroques propres au récit de voyage, afin de former le Duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV.

-Le roman-mémoires : qui s'amuse à rapporter des récits enchâssés, c'est-à-dire imbriqués les uns dans les autres, tel est le canevas de *Manon Lescault* de l'abbé Prévost. Chez Prévost le malheur est signe d'élection et le personnage a une sorte de plaisir morbide à vivre ses malheurs.

-Le roman autobiographique : un personnage fictif raconte sa vie, son ascension sociale, comme le *Paysan Parvenu* ou la *Marianne* de Marivaux. L'auteur crée le roman réaliste en réaction contre le roman sentimental. Ses héros n'ont aucune qualité vertueuse, ils représentent des

êtres moyens. L'analyse psychologique séduit Marivaux qui excelle à rapporter les considérations de ses personnages sur le monde qui les entoure, leurs hésitations, leurs faiblesses.

-Le roman de mœurs : *Le Diable Boiteux* et *Gil Blas* de Lesage, hérité de la tradition du roman picaresque, il porte un regard désabusé sur la corruption de la société, la *Religieuse* de Diderot

-Le roman épistolaire : par lettres, qui représente une grande production, avec Montesquieu, les *Lettres Persanes*, *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, les *Liaisons Dangereuses* de Laclos.

-Le roman libertin : Laclos avec les *Liaisons Dangereuses*, Sade et son lot de jeunes filles

bafouées (*Justine*) Crébillon fils (Le Sopha, les Egarements du cœur et de l'esprit) qui condamne sa société, repaire de libertins cyniques et cruels, antipathiques et malheureux, Dorat, Duclos, qui pratique un roman "moraliste", hérité de La Bruyère, etc. Le genre explose littéralement entre 1740 et 1750. L'ambiguïté de ces romans réside dans la dénonciation, sincère ou non, du libertinage. Trop souvent la part belle est faite à la description des mécanismes libertins.

-Le roman ironique : *Jacques le Fataliste* de Diderot

-Le conte philosophique : qui propose une forme narrative différente du roman, car il n'a aucun souci de réalisme, mais il contribue à la diversité

littéraire, les œuvres de Voltaire, *l'Ingénu*,
Candide, *Zadig*, etc.

Le conte philosophique: *Candide*, Voltaire

Le genre du conte philosophique date du 18^e siècle. Il s'agit d'un récit fictif court et plaisant qui emprunte des traits aux contes et romans traditionnels, en y joignant les problématiques sérieuses de la philosophie.

Cette alliance en apparence contre nature en fit une arme efficace dans l'engagement de Voltaire contre les injustices.

1 : Présentation et principales caractéristiques.

Les contes de Voltaire sont composés de courts chapitres comme dans le conte traditionnel,

autour d'une intrigue fantaisiste. Candide évoque de nombreux événements d'actualité (séisme de Lisbonne par exemple) et quelques personnages réels (princes rencontrés à Venise) mais sans respecter la chronologie. En outre, L'Eldorado n'existe pas, les moutons rouges et les diamants relèvent du registre merveilleux.

On retrouve également la stylisation des personnages. Ils ont une fonction par rapport au héros, mais sont sans épaisseur psychologique réelle. Candide emprunte à diverses influences. Le Roman picaresque, importé d'Espagne, raconte la vie mouvementée d'un aventurier pauvre et débrouillard, le «picaro» qui connaît de nombreux revers de fortune. La vie et le caractère de

Cacambo, les péripéties traversées par Candide, le cadre hispanique de plusieurs chapitres se rattachent à cette veine. L'épisode de l'Eldorado évoque les romans utopiques inspirés de l'œuvre de Thomas Moore (1516) : ce type d'ouvrages présente une société idéale, située dans un lieu inaccessible. Enfin, Candide parodie les lieux communs des romans d'amour en vogue.

2 : Un élément nouveau : Le message philosophique.

Voltaire voulait expliquer le monde et trouver une règle de vie prenant en compte tous les aspects de la connaissance, y compris les découvertes scientifiques récentes. Or celles-ci

renouvelaient les termes du débat métaphysique qui porte sur la nature de Dieu et de l'âme humaine.

Elles contredisent les conceptions issues de la Bible, qui prévalaient jusque-là.

Dans *Candide*, la réflexion porte sur l'existence du mal et les conditions du bonheur. Les thèses optimistes et pessimistes s'affrontent par l'intermédiaire du leibnizien (philosophe qui pense que tout doit se produire quoiqu'il se passe, que tout se produit par Dieu) Pangloss et du manichéen Martin. Le héros s'interroge également sur l'Origine de la Terre.

3 : L'utilisation de l'émotion et de l'ironie.

Les contes comportent l'avantage de joindre à la force d'une argumentation philosophique la puissance de l'émotion : le lecteur s'identifie aux personnages, dont les malheurs ou les sottises provoquent chez lui la sympathie ou le rire. Il se trouve ainsi dans une disposition d'esprit favorable pour condamner préjugés et injustices dont il voit l'absurdité et la cruauté par des exemples concrets. Le conte philosophique correspondait donc tout particulièrement au dessein vulgarisateur et polémique de Voltaire, ainsi qu'à son humour multiforme.

4 : Réurrence (répétition, retour) de thèmes dans Candide.

Les récurrences et contrastes sont nombreux : exploitation des Indiens du Paraguay par les colonisateurs (14), qui annonce la déchéance de l'esclave de Surinam (19). Les préjugés nobiliaires s'expriment en Westphalie (1), à Buenos Aires avec la morgue du gouverneur (13), au Paraguay puis en Propontide lorsque le jeune baron refuse le mariage de Candide avec Cunégonde (15 et 29). La propreté et le luxe de la capitale d'Eldorado s'opposent à la fois à la pauvreté de Thunder-Ten-Tronckh (1) et à la saleté de Paris (22).

Réurrence célèbre du Jardin, symbole de bonheur paradisiaque, issu de la Bible. « Petit bois que l'on appelait parc » (1), puis « cabinet de

verdure » des jésuites au Paraguay, plantation de sucre au Surinam, fondés sur l'exploitation des esclaves (14 et 19). S'y ajoutent les villages cossus de l'utopique Eldorado (18), l'ennui oisif des artistiques jardins de Pococuranté (25), la propriété du vieux Turc, qui vit des fruits de son jardin, puis la métairie (30). Ce thème présente divers modèles de société, et fournit l'image symbolique du bonheur final, fondé sur le travail agricole.

5 : Le problème du mal : Satire de l'optimisme dans Candide.

Voltaire dans Candide dénonce les illusions de l'Optimisme qui lui paraît à la fois ridicule et dangereux. Pangloss persuadé que tout est mieux, justifie par des raisonnements artificiels les réalités

les plus douloureuses. Il fait ainsi l'éloge de la vérole, fléau du 16e et 19e siècle. Il est d'autant plus fanatique que lui-même souffre, et ne survit qu'au prix de la perte d'un œil et d'une oreille. L'ironie de Voltaire s'exerce à de multiples reprises sur Pangloss et Candide, en contredisant leurs propos providentiels par l'absurdité d'une réalité injuste. Il est vrai que Voltaire déforme les théories de Leibniz, pour lequel « le Tout est Bien » et non « toutes les choses ».

6 : Position finale de Voltaire.

Candide est balloté entre l'optimisme forcené de Pangloss et le manichéisme de Martin qui surgit après la « noire mélancolie » de Candide au

chapitre 19. Martin pense que « Dieu a abandonné le monde à quelque être malfaisant » (20).

Pourtant Candide conserve l'espoir de retrouver Cunégonde et sa foi en la présence du Bien. On retient donc : le refus du pessimisme, le refus des théories métaphysiques (Candide dans le dernier chapitre, refuse de participer au débat entre Pangloss et Martin, et leur demande de se taire), l'affirmation de quelques valeurs positives (le héros réussit à construire, dans la métairie, une société fondée sur la tolérance, l'amitié et le travail), la nécessité de l'apprentissage, l'amour de la vie malgré l'absurdité du monde, la leçon de bonheur (leçon de relativisme, accepter sa modeste place dans le monde, ses imperfections, et se contenter d'un bonheur incomplet et fragile). Le

bonheur n'est possible qu'à la condition d'un certain renoncement aux ambitions, à la condition aussi de l'aspiration à une félicité stable et solide. (la métairie turque de Candide (30) permet au héros de trouver un équilibre par le travail qui chasse l'ennui et le vice, par l'instauration d'une petite société tolérante, où cohabitent des religions différentes).

Le style voltairien est adapté à notre époque de par la force de l'ironie et par son esthétique moderne. Brièveté, rire incisif, pouvoir vulgarisateur, thème de l'apprentissage théâtralité de l'intrigue contribuent à l'actualité du style voltairien.

Le théâtre au 18e siècle

Le XVIIIème siècle est passionné de théâtre mais de la production abondante une faible partie est restée vivante aujourd'hui.

1. La tragédie

Voltaire s'est efforcé de continuer le **genre tragique** en écrivant une vingtaine de tragédies. Il a apporté quelques innovations en s'inspirant de Shakespeare.

Il trouve ses **sujets** non seulement dans l'Antiquité mais aussi dans l'histoire nationale. Il a voulu mettre plus de **vérité** dans les costumes et

plus de **naturel** dans le décor. Ses tragédies les plus connues sont *Zaïre* (1732) et *Mérope* (1743).

2. Le drame

Pendant la seconde moitié du XVIIIème siècle, le théâtre voit apparaître un genre nouveau, intermédiaire entre la tragédie et la comédie, le **drame**.

Ce genre intermédiaire s'apparente à la comédie par la peinture réaliste du milieu bourgeois et hérite de la tragédie par les malheurs graves qui menacent les héros.

L'inventeur de ce genre est Diderot. **Le décor** devient de plus en plus réaliste et les

indications pour la mise en scène sont ajoutées à la pièce. Pour le drame on préfère **la prose** aux vers parce qu'elle est plus naturelle. Les drames les plus célèbres de Diderot sont *Le Fils naturel* (1757) et *Le Père de famille* (1758).

3. La comédie

Les autres comiques du XVIIIème siècle s'inspirent surtout de l'œuvre de Molière mais on peut également remarquer des tendances nouvelles.

La comédie devient plutôt comédie spirituelle et satirique où ironie et satire personnelle se rencontrent.

De l'autre côté il y a la comédie attendrissante, moralisante et la comédie psychologique. Aux caractères vigoureusement marqués se substitue une analyse plus profonde des sentiments.

Les auteurs de comédies les plus connus sont Le Sage, Marivaux et Beaumarchais.

Le théâtre au 18ème siècle : un phénomène de société

Que ce soit à Paris ou en province, les nobles et bourgeois aisés apprécient le théâtre.

A Paris, ils se rendent dans l'un des quatre théâtres de la ville :

- L'Opéra
- Le théâtre des Italiens (rappelé en 1715)
- L'Opéra-Comique
- La Comédie Française

De plus, les théâtres de foire et les théâtres de boulevard prolifèrent.

En province, on trouve peu de théâtre mais pendant la Régence, ceux-ci se multiplient ; on y joue les mêmes types de pièce qu'à Paris. De 1715 à 1750, il y aura 266 créations théâtrales : un record !

-Les conditions du spectacle

La scène est rectangulaire ou trapézoïdale, les risques d'incendie sont élevés, la scène étant éclairée par des bougies. Les spectateurs sont debout sur le parterre, on trouve des places sur la scène même, et ce, jusqu'en 1759.

Il n'y a pas de metteur en scène, souvent le dramaturge est chef de troupe. Beaumarchais, sera

le premier metteur en scène à se nommer comme tel.

Les représentations se font à 17 heures avec deux œuvres : une longue et une plus courte.

Le public est constitué d'habituels et de versatiles (surtout les provinciaux et les étrangers). La « claque » impose toujours sa loi.

La condition des acteurs et leur niveau de vie augmente peu à peu.

-Les auteurs

Les œuvres ne sont pas protégées et la notion de droits d'auteurs n'a pas encore été exploitée.

On distingue :

- les acteurs-auteurs (comme Dancourt)
- les auteurs riches (comme Voltaire)
- les auteurs qui aspirent à vivre du théâtre (comme Marivaux)

Pour la comédie, trois auteurs se détachent :

- Regnard
- Dancourt
- Dufresny

Puis une nouvelle génération d'auteur fait surface :

- Destouches

- D'Orneval

- Marivaux

En 1756, la comédie devient de plus en plus moralisante

-La censure

Elle est plus que jamais la règle, elle se fait soit :

- par le public

- par la Comédie française

- par le pouvoir en place (qui à partir de 1709, censure les pièces désormais écrites)

-Le théâtre des Italiens

C'est dix-neuf ans après la mort de Louis XIV, qui avait chassé la troupe des Comédiens Italiens, que le Régent les rappelle ; la troupe s'installera à l'hôtel de Bourgogne. En 1762, la troupe des Comédiens Italiens fusionnera avec celle de l'Opéra-comique. A partir de 1773, le théâtre français attaque la troupe ce qui conduira, en 1779, à l'interdiction de représenter des pièces italiennes. Le théâtre des Italiens, dont la particularité est la présence d'une fosse d'orchestre qui conduit à un espace de jeu réduit a longtemps utilisé le masque en guise de costumes.

La naissance du drame bourgeois au siècle des lumières.

Au début du XVIII^e siècle, peu d'auteurs parviennent à s'imposer dans le théâtre français, si ce n'est Jean-François Regnard et Alain René Lesage. Il n'existe que deux théâtres officiels en France : l'Opéra et la Comédie-Française. Le roi officialise la censure en 1701 afin de contrôler les productions.

Le théâtre populaire qui se joue lors des foires parisiennes de Saint-Germain et Saint-Laurent ouvre cependant la voie à de nouvelles formes de théâtre de divertissement. L'"opéra comique" et le théâtre "de boulevard" y font leurs premiers pas.

La professionnalisation des spectacles de la foire inquiète la Comédie-Française, qui y voit une dangereuse concurrence. Après de nombreux procès, elle obtient l'interdiction des pièces dialoguées. Mais c'est compter sans la ruse des acteurs forains : ils imaginent, par exemple, de ne jouer leurs pièces que sous la forme de monologues, ou encore de parler à un muet, à un interlocuteur placé dans les coulisses, voire à un animal. Ils en viennent même à inscrire tous les dialogues sur des écriteaux.

Alliée de l'Opéra, qui voit également dans les foires une concurrence dangereuse à ses spectacles musicaux, la Comédie-Française leur assène un coup fatal en 1719 : elle obtient la suppression de

tous les spectacles forains, à l'exception des marionnettes et danses de corde.

L'Opéra-Comique est toutefois rétabli en 1924.

Les théâtres de province sont quant à eux relativement épargnés par la censure et jouent les répertoires des théâtres officiels parisiens.

Le théâtre officiel devient une "tribune morale".

La scène des Lumières

Sous l'impulsion de Voltaire, à partir de 1750, on abandonne les salles rectangulaires et on construit des théâtres à l'italienne. Les spectateurs quittent la scène pour s'installer dans le parterre. Les théâtres privés se multiplient.

Les auteurs, (menés par Beaumarchais) fondent en 1777 la première "société des auteurs dramatiques" qui a pour but de défendre les intérêts des dramaturges et de légiférer sur les droits d'auteur.

Le statut des comédiens est encore précaire, mais il s'institutionnalise dans la plus grande partie de l'Europe. On écrit les pièces pour eux et ils remanient souvent les œuvres anciennes en

fonction de leurs goûts, de leurs moyens et de leurs idéaux. "Le Roi Lear" et "Roméo et Juliette" de William Shakespeare se voient ainsi ajouter des épilogues heureux.

Le siècle des Lumières débute en France par un retour au classicisme du siècle précédent (Voltaire lui-même renoue avec la tragédie classique avec "Œdipe" en 1718). La comédie se fait cependant peu à peu plus satirique, voire moralisatrice.

Denis Diderot, cherchant à renouveler l'art théâtral, affirme la nécessité d'inscrire les situations dramatiques dans leur contexte historique et social. Il défend l'idée d'une tragédie en prose qui représenterait l'homme dans son cadre quotidien. L'histoire en sera pathétique

(sentimentalisme), et se dénouera gaiement grâce au triomphe de la vertu. Fidèle aux traditions classiques, et notamment à la règle des trois unités et de la vraisemblance, Diderot entend cependant libérer le théâtre des contraintes formelles. Il définit ainsi une sorte de tragédie domestique, le drame bourgeois, qui engendre au XIX^e siècle le mélodrame.

L'actrice Mademoiselle Clairon partage les mêmes idées et propose un jeu dramatique qui s'éloigne de la déclamation pour se rapprocher du naturel. Dans le même souci de vérité, les costumes doivent correspondre à l'époque historique évoquée et à la condition sociale du personnage. Denis Diderot et Mademoiselle

Clairon posent ainsi les bases de la mise en scène et de la dramaturgie moderne.

Les grands dramaturges français du XVIII^e siècle sont Marivaux ("le Jeu de l'amour et du hasard", 1730) et Beaumarchais ("le Mariage de Figaro", écrite en 1778, jouée après maintes censures du roi en 1784). Ils renouvellent chacun à leur façon (badinage et revendication de liberté) le genre de la comédie. Selon Jean-Paul Sartre, le théâtre des Lumières « remplit la fonction de tribune morale ».

Le théâtre de la Révolution

La Révolution française récupère les principes des Lumières mais s'oriente vers un théâtre de classe, foncièrement bourgeois tout en accordant à l'art dramatique une grande liberté d'expression. L'État subventionne largement les productions théâtrales. Les barrières de la censure sautent un temps (elle est toutefois rétablie en 1793).

Les genres se multiplient (apparition du mélodrame), les thèmes se politisent et se popularisent. Le goût pour le réalisme, allié au siècle suivant au progrès technique, révolutionne le théâtre et jettent les bases du théâtre tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Le XVIII^e siècle en Europe

Gotthold Ephraim Lessing, est l'auteur des premiers drames bourgeois allemands. Il formule dans sa "Dramaturgie de Hambourg" (1767-1769) des positions théoriques rejoignant la conception de Diderot (le théâtre doit être plus proche du public et du quotidien) mais qui s'éloignent de l'interprétation française de "la Poétique" d'Aristote. Selon lui, la règle des trois unités importe moins que la "catharsis", mise à l'honneur dans la dramaturgie shakespearienne.

En Angleterre, les drames domestiques et sentimentaux sont à l'honneur avec notamment George Lillo (1693-1739) et Richard Steele.

En Italie, Carlo Goldoni propose un théâtre nouveau, en réaction au théâtre versifié affecté et à la vulgarité de la commedia dell'arte. Il est aujourd'hui considéré comme le père de la comédie italienne moderne.

La poésie au XVIII^e siècle

Le siècle des lumières et des philosophes a connu une véritable **crise de la poésie**.

Tous les genres traditionnels subsistent mais la poésie est devenue une versification artificielle et elle s'est réduite à des procédés.

Pourtant la seconde moitié du siècle est marquée par une évolution. Les poètes s'orientent vers un lyrisme plus personnel et plus moderne.

A la poésie pseudo-classique se substitue un **lyrisme préromantique**.

Aucune voix majeure ne s'impose dans le paysage de la rime au XVIII^e siècle. Quelques

poètes cependant parviennent à livrer leur cœur à la postérité. La poésie du XVIIIème siècle n'est dignement représentée que par **André Chénier**.

André Chénier (1762-1794)

André Marie de Chénier, dit **André Chénier**, (1762-1794) est un poète français classique, mais précurseur du romantisme, qui est mort en martyr de la Terreur révolutionnaire. L'œuvre inachevée de ce jeune poète du XVIIIe siècle, publiée progressivement à partir de 1819, a fait de lui une figure majeure de l'hellénisme en France. Quelques vers qui lui étaient échappés pendant sa vie, ou qu'on avait publiés depuis sa mort, avaient donné une idée très avantageuse de son talent, et excité les plus vifs regrets de la perte de ce poète, mort à un âge où ce talent donnait de belles espérances et promettait un

poète remarquable par une verve féconde et une originalité brillante.

-Notice biographique

Né à Constantinople où son père était consul de France.

Il a conçu dès son plus jeune âge un véritable culte pour la Grèce antique. Sa vocation poétique s'éveille très tôt et il a pu s'initier aux questions littéraires et esthétiques dans le salon de sa mère à Paris.

Après un séjour malheureux en Angleterre où il est secrétaire d'ambassade, il retourne en 1790 en France où il participe avec enthousiasme au

mouvement révolutionnaire. Bientôt il proteste avec véhémence contre les violences révolutionnaires, il passe pour un aristocrate suspect et est guillotiné le 25 juillet 1794, deux jours seulement avant la chute de Robespierre, son principal ennemi, chute qui l'aurait sans doute sauvé.

-Œuvres

Elégies - Iambes - Les Bucoliques - Odes à Fanny

-Son intérêt

Mort à 31 ans, Chénier a laissé une œuvre considérable qui marque un **renouveau poétique** comparable à celui de la Pléiade.

Chénier a réhabilité **l'inspiration** dans un temps où l'on considérait la poésie plutôt comme une technique.

L'influence de sa mère, d'origine grecque, et ses lectures personnelles lui ont inspiré une forte admiration pour la Grèce antique.

L'atmosphère du temps ne fait que favoriser cette tendance : on se passionne pour les découvertes archéologiques, la peinture s'oriente vers le néo-classicisme.

Chénier va renouveler la doctrine de l'imitation des Grecs ce qu'il illustre dans **Les Bucoliques**.

Le plus grand mérite de Chénier est d'avoir voulu intégrer la science dans la poésie. Il écrit sur

les progrès des sciences dans l'esprit des Encyclopédistes.

Tous les poèmes de Chénier sont restés inédits de son vivant et la première édition de ses œuvres ne se fait qu'en 1819. C'est ce qui explique que ses poèmes sont une vraie révélation pour la jeune génération romantique.

L'influence de son lyrisme mélodieux est sensible chez **Vigny**, **Hugo** et **Musset**. En le considérant comme leur précurseur, les **Parnassiens** rendent également honneur à Chénier.

Les salons au XVIII^e siècle

Les salons qu'on nomme alors significativement « sociétés » sont en effet l'une des principales composantes de la sociabilité mondaine du XVIII^e siècle dont le XIX^e siècle cultive la nostalgie. Si le divertissement lettré et la recherche du bon mot sont au cœur de cette sociabilité aristocratique, la maîtrise de soi et du savoir vivre mondain sont essentiels au bon fonctionnement de la société salonnière. Chacun doit s'y faire valoir et reconnaître tout en respectant les autres invités. Lorsque les conversations s'échauffent, l'hôtesse intervient pour mettre fin aux débats et changer de conversation. Dans ces conditions, certaines figures des Lumières, comme le mathématicien d'Alembert, coéditeur des premiers tomes de

l'Encyclopédie avec Diderot, sont autant recherchées pour leur sens de l'humour et leur bonne compagnie que pour la fulgurance de leur esprit. Comme le reconnaît lui-même d'Alembert, « en Angleterre, on se contentait que Newton fût le plus grand génie de son siècle ; en France, on aurait aussi voulu qu'il fût aimable ». Les salons ne décident pas des carrières académiques ni des positions dans la République des Lettres, mais ils font et défont des réputations (dans le cas de Jean-Jacques Rousseau qui n'arrive pas à se soumettre à leur jugement en termes de bon goût et de performances).

De l'explorateur à l'écrivain voyageur

Les voyageurs des Lumières se trouvent à un moment particulièrement intéressant à observer car tous les modes de voyage cohabitent : découverte, colonisation, dépaysement.

En effet, on peut encore au XVIII^e siècle s'embarquer au long cours dans des voyages de découverte car, en Afrique comme dans le Pacifique, il reste des terres inconnues dont on aimerait dessiner les contours. Objet de tous les fantasmes et support de bien des utopies, le continent austral est l'occasion d'une farouche concurrence entre les diverses expéditions à visées économiques et scientifiques. Les découvreurs des Lumières tirent cependant la leçon des épisodes sanglants de la découverte du Nouveau Monde : ils

abordent les rivages avec davantage d'humilité et sont souvent prêts à écouter les leçons que les « bons sauvages » pourraient leur délivrer. Tahiti deviendra, dès lors et pour longtemps, le mythe d'une terre de liberté et d'harmonie.

Mais le globe est maintenant bien connu des voyageurs occidentaux et nous ne sommes plus au temps des grandes découvertes ou de la conquête. La grande affaire est plutôt celle de la colonisation et de l'exploitation des ressources. Bien des récits de voyage nous permettent d'entrer au cœur du système colonial, avec les comptoirs commerciaux et les missions religieuses. Certaines expériences étonnantes sont menées par les missionnaires jésuites, intrépides et imaginatifs, comme en Chine et au Paraguay.

Enfin, c'est dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle qu'apparaît une nouvelle figure, celle de l'écrivain-voyageur. L'intérêt du récit se déplace et ne reste plus exclusivement centré sur les lieux visités et décrits : le voyageur lui-même se met en scène avec les aléas de son voyage, ses propres réactions, ses émotions face aux découvertes. Poussé par la curiosité, voyageant pour parfaire sa culture, pour affiner sa sensibilité, il ouvre la voie à tous les chercheurs d'exotisme des siècles suivants, aux touristes et aux artistes qui puiseront leur inspiration dans l'Ailleurs. Le récit de voyage va pouvoir devenir un genre littéraire à part entière.

Littérature du 18^e siècle et la révolution de 1789

-L'Encyclopédie

L'édition originale de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Arts, des Sciences et des Métiers* (Paris, 1751-1780), dirigée par Diderot et d'Alembert, est le représentant prestigieux et la clef de voute d'une grande partie du fonds du XVIII^e siècle, riche de 6000 ouvrages. Autour de cette entreprise emblématique de l'esprit des Lumières s'articulent à la fois toute une production polémique ainsi que les nombreuses autres œuvres des encyclopédistes.

-Les philosophes

Les essais philosophiques sont nombreux et pour beaucoup en édition originale. Les œuvres de Voltaire et Rousseau prédominent très largement. Malgré sa richesse (plus de 300 éditions, dont l'édition des *Œuvres complètes* en 75 volumes à Kehl, 1785-1789), le fonds Voltaire est loin de présenter la totalité des écrits d'un auteur aussi fécond ; néanmoins, ses œuvres les plus importantes y figurent, pour beaucoup en édition originale. Ce sont, par exemple, les *Lettres philosophiques* (Amsterdam, 1734) ainsi que l'édition parue à Londres, *Letters concerning the english nation* (1733) et celle de Bâle, *Lettres écrites de Londres sur les Anglais* (1734), l'édition originale du *Traité sur la tolérance* (1763), ce sont

aussi différents traités d'Histoire dont *Le Siècle de Louis XIV* (Dresde, 1753) et *La Philosophie de l'Histoire* (Amsterdam, 1765), les poèmes philosophiques tels *La Religion naturelle* (Genève, 1756), *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1756), *La Guerre civile de Genève* (Besançon, 1768). A citer également *La Henriade*, parue d'abord en 9 chants sous le titre *La Ligue ou Henri le Grand* ainsi que la 1^{ère} édition en 10 chants (Londres, 1728) et l'édition originale de *La Pucelle d'Orléans* (Genève, 1762).

L'œuvre de Rousseau compose un fonds tout à fait intéressant (110 éditions anciennes) : *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (contrefaçon d'Amsterdam, 1755), l'édition originale du *Contrat*

social, portant le titre *Principes du droit politique* (Amsterdam, 1762), *Lettres écrites de la montagne* (Amsterdam, 1764), *Emile ou de l'Education* (Amsterdam, 1762),...

De Diderot, la bibliothèque possède 140 ouvrages (dont une trentaine d'éditions anciennes) : *Pensées philosophiques* (1ère émission, La Haye, 1746), *Pensées sur l'interprétation de la nature* (Londres, 1754), *Principes de la philosophie morale* (Amsterdam, 1745), *Essais sur la peinture* (Paris, 1796), *Lettres sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* (Londres, 1749),...

Montesquieu est présent avec *De l'Esprit des lois* (2e éd. originale, Paris, 1748), *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (Amsterdam, 1734), et plus rare,

les *Lettres familières à divers amis d'Italie* (édition originale, 1er état, 1767), contenant les trois lettres contre Madame Geoffrin qui tenta d'en faire détruire tous les exemplaires et de faire expurger les éditions suivantes.

Ce sont aussi les œuvres d'Helvétius : *Le Bonheur*, *De l'Homme* et surtout le célèbre ouvrage *De l'Esprit* (Paris, 1758), celles du baron d'Holbach : *Le Système de la nature* (Londres, 1793), *Essai sur les préjugés* (Londres, 1770), *Le Bon-sens ou idées naturelles opposées aux idées surnaturelles* (Londres, 1772), *Le Système social* (Londres, 1773), *La Politique naturelle* (Londres, 1773), *De la cruauté religieuse* (Londres, 1769). On peut aussi citer Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines* (Amsterdam, 1746)

ou *La Langue des calculs* (Paris, 1798), La Mettrie, *Œuvres philosophiques* (Amsterdam, 1752) ou Mably, *Œuvres complètes* (Londres, 1789),...

Pour l'étranger, les œuvres majeures de Kant sont presque toutes présentes en première édition allemande : *Critique de la raison pure* (Riga, 1781), *Critique du jugement* (Leipzig, 1792), *Fondements de la métaphysique des mœurs* (Riga, 1785), *Le Seul argument possible pour démontrer l'existence de Dieu* (Koenigsberg, 1763)...Ce sont aussi les traductions des œuvres de Frédéric II : *Œuvres du philosophe de Sans-Souci* (Postdam, 1760), *L'Esprit du chevalier Folard* (Paris, 1760), *Dictionnaire politique de Volkna* (Londres, 1762)

ou de Hume *les Pensées philosophiques, morales, critiques, littéraires et politiques* (Paris, 1767).

-Contes et romans

A l'exception de *Zadig*, les collections conservent tous les principaux contes philosophiques de Voltaire en édition originale : *Candide* (Genève, 1759) et ses contrefaçons, *Micromegas* (Londres, 1752), *L'Ingénu* (1ère édition de Genève, 1767) et un bel exemplaire de *La Princesse de Babylone* (Genève, 1768). Ce sont aussi les romans de Rousseau, *Julie ou La Nouvelle Héloïse* (contrefaçon de la 1ère édition, Genève, 1761) parue sous le titre *Lettres de deux amants*, l'édition originale des *Confessions* suivie

des *Rêveries du promeneur solitaire* (Genève, 1782).

De Bernardin de Saint-Pierre, la bibliothèque possède les *Etudes de la nature* (Paris, Didot, 1784-1788), où se trouve imprimé pour la première fois *Paul et Virginie*, paru ensuite en édition séparée (Paris, 1789) et la belle édition romantique illustrée (Paris, Curmer, 1838). Citons aussi *La Religieuse* de Diderot (Paris, an VII), les *Œuvres choisies* de Lesage parmi lesquelles *Le Diable boiteux* (Paris, 1783), ornée des figures de Marillier, le roman *Bélisaire* de Marmontel (Paris, 1767) et les œuvres de ses détracteurs. Parmi les romans libertins, Diderot se signale avec plusieurs éditions fort rares des *Bijoux indiscrets* (Au Monomotapa, 1772) et Mirabeau avec *Errotika*

biblion (à l'adresse fantaisiste de l'imprimerie du Vatican, 1783). Citons encore le roman d'anticipation antimonarchique de L.-S. Mercier, *L'An 2440, rêve s'il en fût jamais* (Amsterdam, 1771).

-Le théâtre

Les pièces de théâtre sont nombreuses et d'inspiration variée : tragédie imitée de l'antique, comédie de mœurs, comédie-ballet, satire, tous les genres sont représentés, aussi bien par des auteurs mineurs, aujourd'hui oubliés, que par des auteurs consacrés. Ce sont les œuvres de Belloy, Colardeau, Crébillon père, Destouches, Ducis,

Collé, Sedaine, Fabre d'Eglantine, Favart, Houdar de La Motte, La Harpe, La Noue, Poinsinet, ...

Ce sont aussi les pièces de M.-J. de Chénier, *Charles IX* (1790), *Jean Calas* (1793), *Henri VIII* (1793), *Fénelon ou les Religieuses de Cambrai* (1799), et autres,... Marivaux se signale par ses principales comédies *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), *L'Ile de la raison* (1727), *Les Fausses confidences* (1739) et *Les Sincères* (1739). Beaumarchais (outre plusieurs pièces, ou *Mémoires*, concernant ses démêlés judiciaires) est présent avec cinq éditions du *Barbier de Séville* dont l'originale (1775), *Les Deux amis* (1770), *Eugénie* (1767), et quatre éditions de *La Folle journée* ou Le Mariage de Figaro dont l'originale (1785), *L'Autre Tartuffe ou la Mère coupable*

(1797)... Signalons aussi de Diderot *Le Fils naturel* (1757) et *Le Père de famille* (1758), et de Voltaire *Œdipe* (1719), *L'Enfant prodigue* (1738), *Mérope* (1743), *Sémiramis* (1749), *Zaire* (1732)...

-Le renouveau de la pensée politique

Dans les années précédant la Révolution, hommes politiques et économistes échangent et diffusent les idées nouvelles, comme Mirabeau avec *Essai sur le Despotisme* (Londres, 1775), *Observations d'un voyageur anglais sur la maison de force appelée Bicêtre* (1788), *Des lettres de cachet et des prisons d'Etat* (Hambourg, 1782) ; ou Linguet, *L'Impôt territorial ou la Dîme royale* (Londres, 1787), *La France plus qu'anglaise* (Bruxelles, 1788), *Onguent pour la brûlure* (Londres, 1788), ainsi que ses célèbres *Mémoires*

sur la Bastille (Londres, 1783) et les différentes réponses qui lui sont adressées.

Une dizaine de mémoires justificatifs de Calonne, contrôleur général des Finances de Louis XVI, remercié et exilé en 1787, dont *Mémoire justificatif en forme de requête adressé au Roi* (1787), *Réponse à l'écrit de M. Necker contenant l'examen des comptes en 1774, 1776, 1781, 1783 et 1787* (1788), et autres, viennent répondre aux attaques de Necker : *Compte-rendu au Roi* (1781) et *Sur le compte-rendu au Roi, nouveaux éclaircissements* (1788), *Correspondance : de M. Necker à M. de Calonne, de M. Necker au Roi* (1787), ainsi que différents autres écrits de Necker : *De l'Administration des finances de la France* (1784), *Mémoire au Roi sur l'établissement des*

administrations provinciales (1781). A ces débats, vient s'ajouter en 1790, la publication du *Livre rouge*, état des dépenses secrètes de la cour. Citons encore : *Dialogues sur le commerce des blés* (1770), de Galiani.

Littérature et engagement

« Il n'y a vraiment de beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid. » À cette position de Théophile Gauthier s'oppose celle de Sartre telle qu'elle est formulée dans *Qu'est-ce que la littérature ?* : « L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. »

Ces deux points de vue posent le problème de l'engagement en littérature : l'écrivain peut-il ignorer le monde qui l'entoure ? l'œuvre a-t-elle pour vocation de véhiculer un message ?

1. Selon les partisans de l'engagement, quelle doit être la fonction de l'écrivain ?

Chez certains écrivains domine le sentiment que leur talent, leur don d'écriture, doit être mis **au service des autres**. Au XIX^e siècle, **Victor Hugo** définissait déjà le poète comme le « mage », un **guide** qui a pour **mission** d'indiquer au peuple la voie à suivre (*Les Rayons et les ombres*, 1840) :

*« Dieu le veut, dans les temps contraires,
Chacun travaille et chacun sert.*

Malheur à qui dit à ses frères:

Je retourne dans le désert !

Malheur à qui prend ses sandales

Quand les haines et les scandales

Tourmentent le peuple agité !

Honte au penseur qui se mutile

*Et s'en va, chanteur inutile,
Par la porte de la cité !
Le poète en des jours impies
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme des utopies,
Les pieds ici, les yeux ailleurs.
C'est lui qui sur toutes les têtes,
En tout temps, pareil aux prophètes,
Dans sa main, où tout peut tenir,
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,
Faire flamboyer l'avenir ! »*

De même, pour **Jean-Paul Sartre** « la fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent. Et comme il s'est une fois

engagé dans l'univers du langage, il ne peut plus jamais feindre qu'il ne sache pas parler : si vous entrez dans l'univers des significations, il n'y a plus rien à faire pour en sortir. » (*Qu'est-ce que la littérature ?*). Tout silence devient alors en lui-même significatif, toute indifférence est perçue comme une **complicité**, voire une compromission. Pour des écrivains comme Sartre, la maîtrise du langage implique nécessairement l'engagement.

2. Comment et pourquoi les écrivains s'engagent-ils ?

Au cours des siècles, de nombreux écrivains, **marqués par l'actualité** de leur époque, s'engagent dans leurs œuvres. Ainsi, **Montaigne** prend la défense des Indiens du Brésil récemment

colonisés et récuse le terme de *barbares* employé pour les qualifier : « Nous les pouvons donc bien appeler barbares, eu égard aux règles de la raison, mais non pas eu égard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. Leur guerre est toute noble et généreuse, et a autant d'excuse et de beauté que cette maladie humaine peut en recevoir ; elle n'a autre fondement parmi eux que la seule jalousie de la vertu ».

De même, des auteurs comme **La Bruyère**, au XVII^e siècle, ou les **philosophes des Lumières** au XVIII^e siècle, diffusent des idées critiques contre le pouvoir, les mœurs, les institutions. Ils fustigent l'absolutisme royal, les injustices sociales, le pouvoir excessif de la religion. Au XIX^e siècle, on peut citer, bien sûr, la figure de **Victor Hugo**, qui dénonce le régime et la

personne de Napoléon III (*Les Châtiments*, 1853),
s'insurge contre la peine de mort ou le travail des
enfants (*Les Contemplations*, 1856) :

« Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

*Ils s'en vont travailler quinze heures sous les
meules ;*

Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement

Dans la même prison le même mouvement.

Accroupis sous les dents d'une machine sombre,

*Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans
l'ombre,*

Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,

Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer. »

Son engagement littéraire va d'ailleurs de pair avec un **engagement politique** : élu en 1841 à l'Académie française, il est nommé pair de France en 1845, puis député de la III^e République en 1848 pour être finalement exilé de 1851 à 1870 (à cause de ses écrits politiques et de sa résistance au nouveau régime).

Le terme d'*engagement* lui-même n'est apparu qu'au XX^e siècle, époque qui a connu les deux guerres mondiales et a provoqué une **crise de la conscience et de la pensée** sans précédent. Les œuvres de Prévert, Sartre, Aragon, Camus ou Marguerite Duras, par exemple, témoignent de cette **histoire tourmentée du XX^e siècle**.

3. Comment le détour par la fiction sert-il l'engagement en littérature ?

Pourquoi, pour un écrivain engagé, transmettre son message par une œuvre de fiction et non par un essai ou un discours politique sortant du champ de la littérature ? Si les auteurs choisissent ce moyen détourné d'exprimer leur engagement, c'est parce qu'il leur offre de multiples possibilités. Tout d'abord, la fiction peut permettre de **contourner la censure**.

Montesquieu, par exemple, prétend, dans les *Lettres persanes* (1721), être le simple traducteur d'une correspondance entre des Persans venus visiter la France : ce procédé lui permet de critiquer indirectement la société et les institutions françaises, en s'effaçant derrière ses personnages. De même, **Aragon** publie son recueil de poèmes *Les Yeux d'Elsa* (1942) durant la Seconde Guerre mondiale, alors que la France est occupée par les

Allemands. Sa résistance au nazisme et à l'Occupation transparaît donc à travers des allusions glissées au fil des poèmes, des symboles, des métaphores, bref une poésie cryptée où l'engagement se lit entre les lignes.

*« Reverrons-nous jamais le paradis lointain
Les Halles l'Opéra la Concorde et le Louvre
Ces nuits t'en souvient-il quand la nuit nous
recouvre
La nuit qui vient du cœur et n'a pas de matin »*

Ce quatrain peut être lu comme la simple évocation des regrets d'un amant qui craint de ne plus revoir la ville de ses amours, mais aussi comme l'angoisse d'un Français (un amant de la France) qui désespère de voir un jour sa capitale redevenir ce qu'elle était avant l'Occupation.

Par ailleurs, le recours à la fiction permet à l'auteur de faire passer son message sous une **forme plaisante**, qui ne rebute pas le lecteur. Ainsi, selon **Voltaire**, la vocation du conte philosophique est d'instruire et plaire : il s'agit de divertir le lecteur, par exemple à travers les aventures orientales de Zadig, tout en le faisant réfléchir aux problèmes de son temps et à ceux de l'humanité en général. La fiction devient une **arme au service de l'argumentation** : elle permet au lecteur de s'identifier au personnage, offre à sa réflexion des situations concrètes, facilite sa compréhension.

4. Une œuvre d'art peut-elle se limiter au message qu'elle veut transmettre ?

Une œuvre littéraire ne saurait tirer sa valeur artistique de son seul engagement. Bien entendu, un texte engagé peut avoir une valeur de témoignage historique, être le reflet des idées d'une époque : mais il n'est véritablement une œuvre d'art que s'il **transcende les conditions de sa production** et atteint une sorte d'**universalité**. Le recueil *Les Yeux d'Elsa* (1942) n'est pas au premier chef un document sur la résistance, mais bien une œuvre poétique qui dit la douleur d'aimer, qui chante l'angoisse de la perte et l'espoir d'une renaissance.

La citation

« *Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à tenir : le refus*

de mentir sur ce que l'on est et la résistance à l'oppression. » (Albert Camus, Discours de Stockholm, 1957.)

La variété littéraire du XVIII^e siècle

Continuateurs des libertins du XVII^e siècle et d'esprits critiques comme Bayle et Fontenelle, ceux que l'on appellera les Lumières dénoncent au nom de la Raison et de valeurs morales les oppressions qui perdurent à leur époque. Ils contestent la monarchie absolue en revendiquant un contrat social comme fondement de l'autorité politique et une organisation plus démocratique des pouvoirs dans une monarchie constitutionnelle avec une séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire (Montesquieu, Diderot, Rousseau entre autres). Voltaire combat particulièrement les abus du pouvoir (censure, lettre de cachet, collusion avec l'Église) et rêve d'un despote éclairé, conseillé par des

philosophes. Par ailleurs, les « philosophes » eux-mêmes, bien que n'étant pas tous issus du « Tiers état », défendent une société fondée sur les talents et sur le mérite qui s'oppose à une société de classes (ou de castes) héréditaires, introduisant ainsi les valeurs de liberté et d'égalité qu'affirmera la République à la fin du siècle.

Ils défendent aussi la liberté de conscience et mettent en cause le rôle des institutions religieuses dans la société. La tolérance est une valeur fondamentale pour ceux qui « nous ont appris à vivre libres » comme le dit la Convention en honorant les cendres de Voltaire au Panthéon.

Bien sûr, le mouvement des philosophes n'est pas uniforme, mais tous fixent pour objectif à l'humanité et plus encore à l'individu, le bonheur,

« idée neuve en Europe », hésitant entre le rêve d'un bon sauvage disparu (Rousseau) et une vie de mondain à la recherche du raffinement (Voltaire). L'optimisme n'est cependant pas triomphant et les auteurs restent lucides : le combat est constant et ils y jouent le rôle fondamental d'agitateurs d'idées.

Les œuvres importantes sont nombreuses et relèvent de différents genres comme le conte philosophique avec Voltaire *Candide* (1759), *Zadig* (1747) ou la satire distanciée avec les *Lettres persanes* (1721) de Montesquieu et les essais comme *De l'esprit des lois* (1748) du même, les *Lettres anglaises* (1734) ou le *Traité sur la tolérance* (1763) de Voltaire, le *Contrat social* (1762) ou *Émile ou De l'éducation* (1762) de

Rousseau, le *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot ou l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Guillaume-Thomas Raynal.

Participent aussi à cette littérature d'idées certains aspects des comédies de Marivaux ou de Beaumarchais et bien sûr le grand œuvre de l'*Encyclopédie*, animé par Diderot et D'Alembert, et ses 35 volumes (textes et illustrations), publiés de 1750 à 1772, ainsi qu'une grande diversité de textes de longueur et d'importance variables : essais, discours, dialogues, entretiens...

La Philosophie de Montesquieu

Les principes

Dans *De l'esprit des lois*, qui rencontre un énorme succès, Montesquieu tente de dégager les principes fondamentaux et la logique des différentes institutions politiques par l'étude des lois considérées comme simples rapports entre les réalités sociales. Cependant après sa mort, ses idées furent souvent radicalisées et les principes de son gouvernement monarchique furent détournés. Ce n'est qu'au moment de la Révolution française que les révolutionnaires monarchiens tenteront vainement de les faire adapter par l'Assemblée constituante pour contrer l'Abbé Sieyès partisan de la rupture avec tout héritage et tout modèle.

Son œuvre, qui inspira les auteurs de la Constitution de 1791, mais également des constitutions suivantes, est à l'origine du principe de distinction des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, base de toute démocratie.

Il est aussi considéré comme l'un des pères de la sociologie, notamment par Raymond Aron.

Cependant, malgré l'immensité de son apport à la théorie moderne de la démocratie parlementaire et du libéralisme, il est nécessaire de replacer un certain nombre de ses idées dans le contexte de son œuvre, *De l'esprit des lois* :

1. il n'a pas eu de réflexion réellement poussée sur le rôle central du **pouvoir judiciaire** ;

2. il n'a jamais parlé d'une doctrine des **droits de l'homme** ;

3. la réflexion sur la **liberté** a moins d'importance à ses yeux que celle sur les règles formelles qui lui permettent de s'exercer.

La distribution des pouvoirs

Montesquieu prévoit la « distribution des pouvoirs » au chapitre 6 de *De l'esprit des lois*. Montesquieu voit exister trois pouvoirs : la « puissance législative », la « puissance judiciaire des choses qui dépendent du droit des gens », chargée particulièrement des affaires étrangères et de la défense, et la « puissance exécutive de celles qui dépendent du droit civil », c'est-à-dire le

législatif, l'exécutif et le judiciaire. Ceux-ci devraient être séparés et dépendants les uns des autres afin que l'influence de l'un des pouvoirs ne prenne l'ascendant sur les deux autres. Cette conception était radicale en ce qu'elle éliminait la structure en trois États de la monarchie française: le clergé, l'aristocratie et le peuple, représentés au sein des États généraux, effaçant ainsi le dernier vestige du féodalisme.

Selon Pierre Manent, il n'y a principalement chez Montesquieu que deux pouvoirs : l'exécutif et le législatif, qu'un jeu institutionnel doit mutuellement restreindre. Le principal danger pour la liberté vient du législatif, plus susceptible d'accroître son pouvoir. Les deux pouvoirs sont soutenus par deux partis qui ne peuvent

mécaniquement pas prendre l'avantage l'un sur l'autre. Il s'agit selon Manent de « séparer la volonté de ce qu'elle veut », ainsi c'est le compromis qui gouverne, et les citoyens sont d'autant plus libres.

Les régimes politiques

Montesquieu s'appuie sur l'importance de la représentation. Les corps intermédiaires sont les garants de la liberté - la Révolution française montrera toute son ambiguïté quand elle supprimera les corporations, défendant à la fois la liberté du travail et dissipant les corps intermédiaires, laissant l'individu seul face à l'État

- et le peuple doit pouvoir simplement élire des dirigeants.

Montesquieu distingue alors trois formes de gouvernement, chacune soutenue par un principe :

- La monarchie, « où un seul gouverne, mais par des lois fixes et établies », fondée sur l'ambition, le désir de distinction, la noblesse, la franchise et la politesse ;

- La république, « où le peuple en corps, ou seulement une partie du peuple, a la souveraine puissance », comprenant deux types :

- Démocratie, régime libre où le peuple est souverain et sujet. Les représentants sont tirés au sort parmi les citoyens qui sont tous égaux. Elle repose sur le principe de vertu (dévouement, patriotisme, comportements moraux et austérité

traditionaliste, liberté, amour des lois et de l'égalité). Montesquieu voit ce système comme plus adapté aux communautés de petite taille.

- Aristocratie, régime où un type de personnes est favorisé à travers les élections. Repose sur le principe de modération (fondée sur la vertu et non sur une « lâcheté ou paresse de l'âme ») pour éviter le glissement à la monarchie ou le despotisme.

Dans les deux cas la transparence est indispensable.

- Le despotisme, régime d'asservissement où « un seul, sans loi et sans règle, entraîne tout par sa volonté et par ses caprices » dirigé par un dictateur ne se soumettant pas aux lois, qui repose sur la crainte.

Actuellement il est surprenant de constater que pour Montesquieu la monarchie permet plus de liberté que la république puisqu'en monarchie il est permis de faire tout ce que les lois n'interdisent pas alors qu'en république la morale et le dévouement contraignent les individus.

Les régimes libres dépendent de fragiles arrangements institutionnels. Montesquieu affecte quatre chapitres De l'esprit des lois à la discussion du cas anglais, un régime libre contemporain dans lequel la liberté est assurée par la balance des pouvoirs. Montesquieu s'inquiétait que, en France, les pouvoirs intermédiaires, comme la noblesse, qui modéraient le pouvoir du prince s'érodaient.

Comme nombre de ses contemporains, Montesquieu tenait certaines opinions qui

prêteraient aujourd'hui à controverse. Alors qu'il partageait l'idée qu'une femme pouvait gouverner, il tenait qu'elle ne pouvait être à la tête de la famille. Il acceptait fermement le rôle d'une aristocratie héréditaire et de la primogéniture. À notre époque, ses propos ont pu être sortis de leur contexte pour faire croire qu'il était partisan de l'esclavage alors qu'il a dénoncé cette pratique très en avance.

Alors que, selon Thomas Hobbes, l'homme a pour passion naturelle la quête de pouvoir, Montesquieu ne voit de danger que dans l'abus du pouvoir dont celui qui en dispose est naturellement porté. Il convient dès lors d'organiser les institutions : « Pour qu'on ne puisse abuser du

pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. »

Influences sur Catherine II

Montesquieu influença particulièrement Catherine II de Russie qui puisa abondamment dans *De l'esprit des lois* pour rédiger le Nakaz, un ensemble de principes. Elle avoua à d'Alembert qui le rapporta : « Pour l'utilité de mon empire, j'ai pillé le président de Montesquieu sans le nommer. J'espère que si, de l'autre monde, il me voit travailler, il me pardonnera ce plagiat, pour le bien de vingt millions d'hommes. Il aimait trop l'humanité pour s'en formaliser. Son livre est mon bréviaire ». L'Impératrice reprit de lui le principe

de la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire et condamna le servage à défaut de l'abolir, mais malheureusement au cours de son règne, les conditions faites aux serfs furent plutôt aggravées.

Théories et prises de position de Montesquieu

L'esclavagisme

Montesquieu ne s'accommode pas de l'idée d'esclavage. Il décide donc de ridiculiser les esclavagistes dans le chapitre 5 du livre XV de *De l'esprit des lois* : « Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais ». Suit alors une liste d'arguments caricaturaux dont le grinçant « si nous les

suppositions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens », précurseur du « Pangloss » de *Candide*. C'est dans ce même livre, intitulé *Comment les lois de l'esclavage civil ont du rapport avec la nature du climat*, que Montesquieu commence à développer sa théorie sociologique des climats.

Certains ont considéré que Montesquieu avait eu des intérêts dans la traite négrière, s'appuyant sur le fait qu'en 1722, Montesquieu avait acheté des actions de la Compagnie des Indes. Mais, ainsi que l'a rappelé Jean Ehrard, il a réalisé cette transaction en tant que commissaire de l'Académie de Bordeaux et non à titre personnel.

Dans la fameuse satire citée, Montesquieu tourne en dérision l'esclavage. Par un étrange

retour des choses, ce texte est à tort parfois interprété au premier degré :

Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais :

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout bonne, dans un corps tout noir.

Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité, que les peuples d'Asie qui font des eunuques, privent toujours les noirs du rapport qu'ils ont avec nous d'une façon plus marquée.

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les Égyptiens, les meilleurs philosophes du monde, étaient d'une si grande conséquence qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.

Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui, chez des nations policées, est d'une si grande conséquence.

Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.

De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on

fait aux Africains. Car, si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions inutiles, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié ?

Montesquieu, *De l'esprit des lois*, XV, 5

Citations sur l'esclavage : *De l'esprit des lois*
(1748)

« [L'esclavage] n'est utile ni au maître ni à l'esclave ; à celui-ci parce qu'il ne peut rien faire par vertu ; à celui-là, parce qu'il contracte avec les esclaves toutes sortes de mauvaises habitudes, qu'il s'accoutume insensiblement à manquer à toutes les vertus morales, qu'il devient fier

prompt, dur, colère, voluptueux, cruel ». (Livre XV, Chapitre I)

« Dans les pays despotiques, où l'on est déjà fous d'esclavage politique, l'esclavage civil est plus tolérable qu'ailleurs. Chacun y doit être assez content d'y avoir la subsistance et la vie. Ainsi la condition de l'esclave n'y est guère plus à charge que la condition de sujet. Mais dans un gouvernement monarchique [...] il ne faut point d'esclaves ». (XV, I)

« Il y a des pays où la chaleur énerve le corps et affaiblit si fort le courage, que les hommes ne sont portés à un devoir pénible que par crainte du châtement : l'esclavage y choque donc moins la raison. Aristote veut dire qu'il y a des esclaves par nature ; et ce qu'il dit ne le prouve guère. Je crois que, s'il y en a de tels, ce sont ceux dont je viens

de parler. Mais, comme tous les hommes naissent égaux, il faut dire que l'esclavage est contre la nature, quoique, dans certains pays il soit fondé sur la raison naturelle ; et il faut bien distinguer ces pays d'avec ceux où les raisons naturelles même les rejettent, comme les pays d'Europe où il a été si heureusement aboli ». (Livre XV, chap. VII)

La théorie des climats

Une des idées les plus célèbres de Montesquieu, soulignée dans *De l'esprit des lois* et esquissée dans les Lettres persanes, est la théorie des climats, selon laquelle le climat pourrait influencer substantiellement la nature de l'homme et de sa société. Il va jusqu'à affirmer que certains

climats sont supérieurs à d'autres, le climat tempéré de France étant l'idéal. Il soutient que les peuples vivant dans les pays chauds ont tendance à s'énerver alors que ceux dans les pays du nord sont rigides. Montesquieu fut là influencé par La Germanie de Tacite, un de ses auteurs favoris. Si cette idée peut sembler aujourd'hui relativement absurde, elle témoigne néanmoins d'un relativisme inédit à l'époque en matière de philosophie politique. Elle inaugure dans ce domaine une nouvelle approche du fait politique, plus scientifique que dogmatique, et s'inscrit ainsi comme point de départ des sciences sociales modernes.

De l'esprit des lois (1748)

« Les peuples des pays chauds sont timides comme les vieillards le sont ; ceux des pays froids sont courageux comme le sont les jeunes gens. (...) nous sentons bien que les peuples du nord, transportés dans les pays du midi, n'y ont pas fait d'aussi belles actions que leurs compatriotes qui, combattant dans leur propre climat, y jouissent de tout leur courage. (...) Vous trouverez dans les climats du nord des peuples qui ont peu de vices, assez de vertus, beaucoup de sincérité et de franchise. Approchez des pays du midi vous croirez vous éloigner de la morale même ; des passions plus vives multiplient les crimes (...) La chaleur du climat peut être si excessive que le corps y sera absolument sans force. Pour lors

l'abattement passera à l'esprit même : aucune curiosité, aucune noble entreprise, aucun sentiment généreux ; les inclinations y seront toutes passives ; la paresse y sera le bonheur ».

(Livre XIV, chap. II)

« La plupart des peuples des côtes de l'Afrique sont sauvages ou barbares. Je crois que cela vient beaucoup de ce que des pays presque inhabitables séparent de petits pays qui peuvent être habités. Ils sont sans industrie ; ils n'ont point d'arts ; ils ont en abondance des métaux précieux qu'ils tiennent immédiatement des mains de la nature. Tous les peuples policés sont donc en état de négocier avec eux avec avantage ; ils peuvent leur faire estimer beaucoup des choses de nulle valeur, et en recevoir un très grand prix ». (Livre XXI, chap. II)

Points de vue sur Montesquieu

Le philosophe marxiste Louis Althusser le décrit comme un « libertin » partagé entre l'idéalisation de la problématique des contre-pouvoirs féodaux et le désir de grandeur parlementaire.

Les travaux de Louis Desgraves et Pierre Gascar ont montré, que contrairement à Voltaire, il était un homme bien intégré à la société de son temps, et nullement en révolte contre son monde : aristocrate et bon catholique, héritier et bon gestionnaire de ses biens, académicien soucieux de sa réputation, habitué des « salons ». Sa pensée échappe au caractère radical et dogmatique de la philosophie des Lumières. Ses incohérences et ses ambiguïtés sont les marques d'une œuvre dénuée

d'esprit de système, qui tente de combiner la raison et le progrès avec les traditions et autres « irrationalités » que charrie l'histoire.

Selon plusieurs juristes, Montesquieu est le premier comparatiste du droit. Le droit comparé, qui est de plus en plus populaire est donc une discipline redevable en grande partie à Montesquieu. Les écrits de ce penseur sont toujours d'actualité.

Sources de la pensée politique de Rousseau

Elles sont nombreuses et se construisent en critiquant et en s'inspirant de Lucrèce, de Hobbes, de Locke, des théoriciens du droit naturel (Hugo Grotius, Pufendorf), de Montesquieu. Il s'est aussi opposé aux Physiocrates, les premiers économistes français, pour qui la création de richesse ne pouvait provenir que de l'exploitation de la terre (*physio-cratie* = « pouvoir de la terre »). On garde de lui quelques lettres échangées avec Mirabeau père, l'auteur de *l'Ami des Hommes*. Dès le *Discours sur les sciences et les arts*, Rousseau affirme son originalité en réfutant la thèse de la sociabilité naturelle de l'homme et en affirmant sa bonté naturelle. La première position le rapproche

de Hobbes, qui voyait dans l'homme naturel un être isolé et cherchant avant tout à contenter ses besoins. Mais par la seconde, il se détache du penseur anglais, puisque celui-ci affirmait, reprenant Plaute, que l'« homme est un loup pour l'homme » (*homo homini lupus est*). Considérant l'agressivité naturelle de l'homme, Hobbes, profondément choqué par la guerre civile et les troubles religieux anglais du XVII^e siècle, réclamait un pouvoir royal absolu confisquant la violence individuelle au profit de l'État ; enthousiasmé par la bonté naturelle, Rousseau, lui, considère que le pouvoir doit venir des individus eux-mêmes. Selon Hobbes, l'homme est mauvais en soi ; selon Rousseau, c'est la société, c'est-à-dire le désir de posséder, de dominer et de paraître, qui a corrompu l'homme.

Rousseau démocrate ?

Le Contrat social a parfois été considéré comme le texte fondateur de la République française, non sans malentendus, ou à titre d'accusation de la part des opposants à la République. On s'est surtout attaché à sa théorie de la souveraineté : celle-ci appartient au peuple et non à un monarque ou à un corps particulier. Assurément, c'est chez Rousseau qu'il faut chercher les sources de la conception française de la volonté générale : contrairement aux théories politiques anglo-saxonnes, Rousseau ne considère pas la volonté générale comme la somme des volontés particulières — c'est-à-dire la volonté de tous -, mais comme ce qui procède de l'intérêt

commun : « ôtez [des volontés particulières] les plus et les moins qui s'entre-détruisent, reste pour somme des différences la volonté générale ».

On oublie souvent que Rousseau destinait son *Contrat social* à de petits États. Il s'inspirait de deux modèles, l'un antique (la cité grecque, notamment Sparte alors tenue pour démocratique), l'autre moderne (la République de Genève). Rousseau s'opposait à l'opinion de la majeure partie des « Philosophes » qui admiraient souvent les institutions anglaises, modèle d'équilibre des pouvoirs loué par Montesquieu et Voltaire. Rousseau s'opposait également avec force au principe de la démocratie représentative et lui préférait une forme participative de démocratie, calquée sur le modèle antique. Se borner à voter,

c'était, selon lui, disposer d'une souveraineté qui n'était qu'intermittente ; quant à la représentation, elle supposait la constitution d'une classe de représentants, nécessairement voués à défendre leurs intérêts de corps avant ceux de la volonté générale. En revanche, il s'opposait à la diffusion massive des savoirs, comme le montre son Discours sur les sciences et les arts qui y voit la cause de la décadence moderne. Le modèle de Rousseau est bien plus Sparte, cité martiale, dont le modèle entretenait déjà quelque rapport avec la cité de La République de Platon, qu'Athènes, cité démocratique, bavarde et cultivée. Certains critiques — comme l'universitaire Américain Lester G. Crocker —, particulièrement sensibles au modèle d'autarcie et d'unité nationales de Rousseau, lui ont reproché d'avoir favorisé le

totalitarisme moderne. Cette opinion est devenue minoritaire depuis quelque temps, mais elle témoigne de la force polémique qu'ont encore de nos jours les écrits du « Citoyen de Genève » .

Le problème du "contrat social"

La liberté naturelle de l'homme implique l'absence d'engagement ou d'obligation naturelle. Les talents étant répartis inégalement entre les individus, les inégalités apparaissent, puis se développent de plus en plus vite. Dans le *Discours sur l'inégalité*, Rousseau évoque la progression de l'inégalité : "l'égalité rompue fut suivie du plus affreux désordre : c'est ainsi que les usurpations des riches, les brigandages des pauvres, les passions effrénées de tous étouffant la pitié naturelle, et la voix encore faible de la justice,

rendirent les hommes avarés, ambitieux, et méchants."

Dans le *Contrat social*, Rousseau cherche le fondement d'une autorité légitime parmi les hommes. L'homme étant naturellement libre, ce fondement ne peut être qu'une convention. Comment les hommes peuvent-ils associer leurs forces, sans renoncer pour autant à la liberté ? Telle est le problème du contrat social, énoncée en ces termes : "Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun, s'unissant à tous, n'obéisse pourtant qu'à lui-même, et reste aussi libre qu'auparavant".

Conclusion

La littérature française du XVIII^e siècle montre une grande richesse d'œuvres dans tous les genres, en associant plus qu'en opposant l'engagement des Lumières et la naissance de la subjectivité et de la sensibilité modernes. L'histoire littéraire n'a pas tout retenu mais l'originalité du XVIII^e siècle tient pour une bonne part au fait que l'expression des idées relevait encore de la littérature - ceux qu'on appelle les « Philosophes » étaient des hommes de lettres à part entière - et les créateurs ne répugnaient pas à faire de leurs romans ou de leurs pièces des œuvres de combat tout en exprimant leur personnalité et leur sensibilité dans une langue qui devenait la langue de la culture de toute l'Europe.

Références

- J. Herman, N. Kremer, B. Vanacker, *Les Lumières en toutes lettres. Cours de littérature française du XVIII^e siècle* ed. ACCO, Louvain, Belgique 2009.
- Pierre Larthomas, *Le Théâtre en France au XVIII^e siècle*, Paris : Presses universitaires de France, Que sais-je ? 1989.
- <http://vespace.univ-nantes.fr/> [archive]
- Françoise Rubellin et Paul François, « Le théâtre du XVIII^e siècle, plus vivant que jamais » [archive], sur *The Conversation*, 10 octobre 2018.
- Henri Coulet, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Armand Colin, 1967, t. I, p. 286
- Google Books: *Libertinage et folie dans le roman du 18^e siècle*, De Michèle Bokobza Kahan [archive].
- Robert Sabatier, *Histoire de la poésie française: La poésie du XVIII^e siècle* éd. Albin Michel, 1975.
- Ormesson J., *Une autre histoire de la littérature française*, 2001

- *Histoire de la littérature française – Itinéraires* (éditions Hatier, 1991).
- *Histoire de la littérature française*, Pichois C., Flammarion, 1997.